

les plus « étatisées » du monde occidental, avec tout ce que cela comporte en termes d'appauvrissement économique et culturel.

Pour les Canadiens français qui demeurent attachés à la foi catholique, il est difficile de ne pas ressentir une certaine amertume à l'égard des protagonistes que met en scène Gauvreau dans son étude. Sans doute peut-on se réjouir de constater que le catholicisme des générations précédentes, notamment celles des décennies 1930 et 1940, a été beaucoup plus dynamique qu'a tenté de nous le faire croire une certaine historiographie d'inspiration laïciste. Mais l'insistance qu'ont mis les dirigeants de l'Action catholique au cours de cette même période à se démarquer de la génération de leurs parents et grands-parents en dénigrant le caractère « traditionnel » de leur foi et de leurs pratiques religieuses a suscité un terreau culturel dans lequel a pris racine une culture intellectualiste et élitiste dont Fernand Dumont, la revue *Maintenant* et un certain clergé « progressiste » se sont fait les champions. Et c'est précisément cette culture élitiste qui a entraîné au Québec, et ce, en moins de dix ans, une déchristianisation plus radicale encore que celle dont ont été témoins le Canada anglais et les États-Unis.

Comment ne pas ressentir une certaine tristesse également devant le mépris que les dirigeants de l'Action catholique de l'avant-guerre ont manifesté à l'égard des générations qui les ont précédées en martelant constamment le thème d'une rupture intergénérationnelle? Certes, il y avait beaucoup de choses déplorables dans la pratique religieuse des générations passées. On ne peut que trouver choquantes, par exemple, les formes de discrimination que certains catholiques ont pratiquées à l'égard des personnes de foi protestante ou juive. Mais de là à proposer le rejet *global* de la religion de ceux qui nous ont précédés, il y a une marge que la justice commandait de ne pas franchir. Les Canadiens français de l'avant-guerre n'étaient pas des anges. Mais leur foi n'en était pas moins profonde et a nourri en eux des vertus qui leur ont permis d'élever des familles nombreuses et heureuses.

Gauvreau aurait été justifié d'intituler son livre *Histoire d'une double trahison*.

Richard Bastien  
Université d'Ottawa

HAYES, Geoffrey, Andrew IAROCCHI, and Mike BECHTHOLD (eds.) — *Vimy Ridge: A Canadian Reassessment*. Waterloo: Wilfrid Laurier University Press, 2007. Pp. 353.

La symbolique nationaliste canadienne de la bataille de la crête de Vimy trouve ses racines au cœur de la victoire militaire où les quatre divisions du Corps expéditionnaire canadien combattirent ensemble pour la première fois. Cependant, le devoir de mémoire menant à l'érection du monument en France, et les visites qui en suivirent, animèrent un sentiment identitaire où les éléments non canadiens s'effacèrent de l'interprétation de la bataille, ne laissant place qu'à la présentation des hauts faits d'armes, souvent sans fondement analytique. C'est pour cette

raison que Geoffrey Hayes, Andrew Iarocci et Mike Bechthold décidèrent de revoir certains de ces postulats. Ils se posèrent trois questions dont les réponses forment les grandes divisions du livre. D'abord, pourquoi les Canadiens combattirent-ils à Vimy? Comment en sont-ils arrivés à une victoire? Et finalement, comment les générations suivantes se souviennent-elles de cette bataille? Pour y répondre, les directeurs firent appel à dix-sept historiens, plusieurs sommités de l'histoire militaire, mais aussi des étudiants des cycles supérieurs, offrant des articles de qualité variable.

Les trois premiers textes de l'ouvrage resituent la prise de la crête de Vimy et le Corps expéditionnaire canadien dans le contexte de la bataille d'Arras. Le premier chapitre rédigé par Gary Sheffield sert d'introduction en présentant la mémoire entourant Vimy comme un phénomène uniquement canadien puisque l'événement fut largement oublié en France et en Grande-Bretagne. Cette différence tient à la construction identitaire canadienne qui en découle. L'article suivant, celui de Paul Dickson, continue dans la même pensée en nous rappelant l'importance de la contribution des soldats de naissance britannique au Corps expéditionnaire canadien alors qu'ils étaient supérieurs au nombre de Canadiens. Ce texte remet ainsi en question le mythe d'une victoire uniquement canadienne en l'intégrant à un effort britannique plus étendu. L'idée de cette collaboration revient régulièrement dans l'ensemble des chapitres. Michael Boire quant à lui reconfirme l'importance d'analyser Vimy dans le contexte de la bataille d'Arras et des tentatives précédentes de prendre la crête puisque les Canadiens purent bénéficier de l'expérience acquise par les Français et les Britanniques qui y combattirent auparavant.

La deuxième section de l'ouvrage s'intéresse aux activités militaires qui se déroulèrent entre le 9 et le 12 avril 1917. La présentation des opérations des quatre divisions canadiennes s'agrémentent de chapitres complémentaires concernant certains éléments clés qui menèrent à la victoire. Deux facteurs reviennent constamment pour expliquer le succès à Vimy, soit l'effort canadien et britannique pour adapter les méthodes de combat aux réalités de la guerre de tranchées et l'importante préparation avant l'offensive. L'article de Mark Osborne Humphries explique comment l'amélioration des techniques d'assaut canadiennes et britanniques à l'automne 1916, suivant les expériences de la Somme, augmenta les chances de réussite. Les hommes avanceraient dorénavant en peloton et non par vagues alignées en plus d'être protégés par des tirs d'artillerie. Des groupes de spécialistes en maniement de grenades et de mitrailleuses soutiendraient aussi les combattants. L'origine de cette transformation transparaît dans le texte de Patrick Brennan qui nous rappelle l'importance du leadership exercé par le Britannique Julian Byng, commandant des troupes canadiennes et de l'intense préparation physique et technique qu'il exigea des soldats avant l'assaut de la crête. Ceux-ci purent bénéficier d'une aide précieuse de l'artillerie comme l'explique l'article de Tim Cook. Les techniques scientifiques développées rendirent cette arme beaucoup plus efficace et dévastatrice comparativement aux batailles de 1915 et 1916. Une série d'innovations dans la fabrication des projectiles et la modernisation de son utilisation permirent d'appuyer efficacement l'assaut.

Cette situation contraste considérablement avec celle des Allemands qui, comme Andrew Godefroy l'explique, ne purent exploiter pleinement leur avantage géographique. Selon lui, la lassitude de la stratégie défensive nuit à la détection des signes avant-coureurs d'une attaque et par la même occasion empêcha la préparation d'une contre-attaque efficace. Godefroy affirme toutefois que les Allemands ne considéraient pas la bataille de Vimy comme une défaite, car ils réussirent à empêcher une incursion derrière les lignes de défense.

La dernière partie du livre s'intéresse à la commémoration de la bataille par ceux qui y participèrent et son influence sur les générations suivantes. Les poèmes analysés par Jonathan Vance montrent que non seulement Vimy devint un élément central de la construction nationale canadienne, mais s'éleva à un niveau spirituel sans précédent dans l'histoire du pays. Le chapitre suivant, écrit par Jacqueline Hucker, explique comment ce spiritualisme se matérialisa et influença le choix des figures du monument inauguré en 1936, créant par la même occasion un lieu symbolique du nationalisme canadien outre-mer. L'envergure de cette émotivité prend tout son sens dans le texte de Serge Durflinger qui présente la réaction médiatique et gouvernementale suivant la rumeur de sa destruction par les Allemands en 1940.

En général, ce collectif atteint les objectifs fixés par les directeurs. La force de l'ouvrage repose sur les explications du contexte militaire menant à la victoire canadienne. La dernière section manque toutefois de contenu pour fournir une argumentation complète à propos de l'influence de Vimy sur les générations suivantes. Les trois articles ne suffisent pas à donner une vision d'ensemble de la perception que s'en firent les Canadiens et n'explique pas comment l'union du pays sur le champ de bataille eut un effet sur l'ensemble de la population civile. Les poèmes et le monument commémoratif ne peuvent représenter à eux seuls une mesure de la perception de Vimy sur les générations suivantes puisque ce sont des objets de commémoration, c'est-à-dire une réaction des militaires et du gouvernement en réponse au devoir de mémoire. À ce sujet, le livre contribue davantage à véhiculer le mythe de l'unité nationale en supposant une véritable symbolisation pour l'ensemble des Canadiens derrière la commémoration de la bataille de Vimy. Malgré cette lacune, l'ouvrage est essentiel pour comprendre à la fois le contexte militaire de la bataille et les racines d'un élément important de la construction identitaire canadienne.

Pierrick Labbé  
*Université d'Ottawa*

JEFFREYS-JONES, Rhodri — *The FBI: A History*. New Haven: Yale University Press, 2007. Pp. 317.

It seems odd now, but one might recall that, in the heady days of the elder Bush's New World Order following the Cold War's stunningly swift demise, many people, including some who should have known better, boldly predicted that the end of